

[Text]

I, too, would like to join with my colleagues in welcoming Mr. Outerbridge and Mr. LeBlanc here this morning.

A great deal of concern has been expressed about the increase in the possible incarceration of people because of this proposed change.

I would like to ask first of all, Mr. Outerbridge, what the projected increase in costs would be if there is going to be an increase in people who are in our institutions because of this legislation. If it is a possibility that there will be increases in costs, will this be perhaps averaged with the possibility of less costs on certain situations on which we cannot really put a dollar value? Those might be costs to victims and increased court costs and things we do not associate directly with the Correctional Services or the National Parole Board.

Mr. Outerbridge: I think that really two questions are being asked. If I may address one that came from Mr. Robinson and really I think is a precursor to yours, I think there is a component we have to take a look at here that has not so far been put on the table. There are three places in which there will be reviews and three ways in which we anticipate penitentiary populations will be on a net basis reduced.

The first is as a result of the one-sixth review, which will bring the whole case management process very much closer to the centre, to the one-sixth time rather than the one-third.

The second will be in terms of other inmates, who now serve an average of roughly 42% of their total time in prison before they are released on parole—these are persons who will be released on parole—because the case management process is not completed until later on and the day parole programs we institute are not initiated until closer to the one-third time. If you bring those two components back closer to the one-sixth point, for those who are the better risks, our perception is there might be somewhere between 400 and 500 releases at that point.

• 1000

On the other hand, we have the gating and the one-shot mandatory supervision, to which Mr. Robinson was referring. I think, in balance we are thinking roughly in terms of 250 maximum at that point. So the net result would be a decrease in prison populations. Now, that is our projection. You cannot really anticipate what is going to happen on a case-by-case basis by looking at the principles. But nonetheless, this has been the basis of the planning that came forward.

Now, in terms of the cost, with respect, I think the issue of how that cost matter is to be handled would be mostly within the institution. I wonder if I may defer to my colleague, the Commissioner, to respond to the cost issue.

Mr. R. LeBlanc: The cost question is only impacted in a major way when you need to look at deployment of personnel, because 80% of our costs are in the salary areas. In this case, if you are adding a few inmates to an institution, there is a marginal impact, for food, for clothing and such expenditures. The cost factor, in our estimation, would not be a major factor

[Translation]

Je voudrais également souhaiter la bienvenue ce matin à MM. Outerbridge et LeBlanc.

Ce projet de modification de la loi, qui pourrait éventuellement entraîner une prolongation de la durée d'incarcération, a soulevé de graves inquiétudes.

Je voudrais tout d'abord vous demander, monsieur Outerbridge, quelle est l'augmentation des coûts que vous prévoyez si le nombre de nos détenus augmente à la suite de cette loi. Si l'on risque ainsi d'augmenter les coûts, envisage-t-on de compenser cette augmentation en restreignant les dépenses de certaines situations dont le coût ne peut pas vraiment se chiffrer, par exemple les paiements aux victimes, l'augmentation des frais de justice, et autres facteurs, que nous n'associons pas directement avec les Services correctionnels ou avec la Commission nationale des libérations conditionnelles?

M. Outerbridge: Ce sont en réalité deux questions que vous me posez, et je vous demanderais de me permettre de répondre d'abord à celle de M. Robinson, qui précède la vôtre et qui lui est liée. En effet, nous devrions examiner là un élément qui n'a pas été mentionné jusque-là. Les révisions comporteront trois volets, et nous envisageons trois façons de réduire l'ensemble de la population pénitentiaire.

La première résulte de la révision faite au sixième de la peine, qui rapprochera du centre toute la procédure de gestion des cas, qui la rapprochera donc de ce sixième de temps, plutôt que du tiers.

Le second des moyens dont nous disposons porte sur les autres détenus, qui purgent en moyenne 42 p. 100 de leur peine en prison avant d'être mis en libération conditionnelle—je parle de ceux qui seront mis en libération conditionnelle—parce que la gestion de leur cas ne se termine que plus tard et que nos programmes de libération conditionnelle de jour ne leur sont ouverts que lorsqu'on se rapproche du tiers de la peine. Si vous rapprochez ces deux éléments, dans le cas de ceux qui comportent moins de risques, du sixième de la peine, nous pensons que l'on peut prévoir entre 400 et 500 libérations.

Mais nous avons, par ailleurs, le blocage et la surveillance obligatoire dont parlait M. Robinson. Cela représente, à notre avis, un maximum de 250 détenus, et le résultat net serait donc une diminution de la population carcérale. Mais ce sont là de simples prévisions, et il est impossible, quand on examine les lignes générales, de prévoir ce qui va se passer pour chaque dossier. C'est néanmoins sur ces prémisses que nous avons basé notre planification.

En ce qui concerne le coût de cette opération, je crois que la question devrait, dans l'ensemble, être réglée au sein même de l'établissement, mais je préférerais laisser à mon collègue, le commissaire, le soin de répondre à cette question.

M. R. LeBlanc: La question des coûts ne se pose sur une grande échelle que quand il faut envisager l'affectation de personnel, car les salaires représentent 80 p. 100 de nos coûts. S'il y a donc quelques détenus de plus dans un établissement, la différence en nourriture, vêtements et autres dépenses est relativement marginale. Nous pensons que dans ce cas, le